

LA TRAGÉDIE DE LA RAPACITÉ ET LA POÉSIE DE  
L'ÉCHEC SONT DEUX THÈMES IMPORTANTS DE L'  
UNIVERS HUSTONIEN

lassatus nec dum satiatus

Rappel:

Le Faucon Maltais  
Le Trésor de la Sierra Madre  
Key Largo  
Les Insurgés

Aux États-Unis, il en va des metteurs en scène comme des joueurs de tennis. À peine se sont-ils imposés que déjà ils doivent s'effacer, faire place nette. À ce régime, les os ne vieillissent pas dans les studios: on voit Fritz Lang, Sternberg et d'autres, poliment priés de prendre un congé, payé sans doute mais indéterminé, sous le prétexte insolite que se démodent leurs œuvres. Gloire à l'heureux pays qui, d'une pichenette, sans danger pour sa production, élimine des créateurs qui jouissaient naguère d'une importance prépondérante. Preston Sturges est un classique, Orson Welles un vieillard, dépêchons-nous de parler de Huston, pendant qu'il en est temps encore.

° ° °

Profond peintre des sentiments, John HUSTON s'est consacré, depuis qu'il écrit, à l'étude tenace d'une passion - toujours la même - et de ses répercussions sur l'individu dans un milieu social: l'amour du gain. Le besoin de posséder, le goût du davantage et encore davantage animent un monde sombre, dur à la douleur, et qui attend. Mais quel barrage le

retiendrait de se laisser glisser avec joie le long du toboggan de l'échec?

Maladie incurable du héros Hustonien, la poursuite du faucon fabuleux, de mines d'or d'un pouvoir suprême, d'une vie pour faire triompher des Idées, d'une femme, le conduit à sa ruine.

Dans "Le Faucon maltais", les protagonistes, - escrocs sans scrupules, détective privé, et une étrange créature qui se révélera rusée et avide plus que tous les autres, - se disputent un objet inestimable, faucon d'or massif incrusté de diamants. Cette lutte, âpre et bouffonne, où le faucon, - personnage principal comme le veston du "Million", passe de mains en mains, cesse enfin lorsqu'on s'aperçoit que l'oiseau n'a aucune valeur. - "Mais ma pauvre amie, ta parure était fausse elle valait tout au plus trois cents francs" Huston au passage n'a pas hésité à s'expliquer clairement. Ce faucon qui apparaît dès le premier chapitre de son oeuvre, c'est un transparent symbole: il incarne le héros de John Huston; il est à son image. Même, c'est le héros qui fond sur le rapace.

La vie des hommes, et la vie même du héros, ne comptent plus dès qu'il a chance de conquérir. Tous veulent le faucon pour eux seuls, non le partage. Ils acceptent de s'associer pour mieux parvenir au trésor, mais quelle tuerie quand le trésor est là! Tel apparaît le sujet du "Trésor de la Sierra Madre", tel, le principal thème de l'oeuvre entière.

Dans cette frénésie de mouvements, cette débâche d'actes plus ou moins ordonnés, nulle place à la pensée n'est réservée. De fait, la méditation est exclue de la journée d'un H. Bogart, par exemple. Reste la nuit pour réfléchir: la fatigue alors l'emporte, jusque dans le sommeil. On conçoit aisément la sim-

plicité d'un tel système et que la conception du monde du héros houstonien soit immédiatement évidente et, peut-être, un tantinet enfantine. Le héros houstonien est un analphabète assoiffé. Pour se désaltérer, il a besoin de boire plus que de coutume, plus qu'il ne le peut supporter. Il n'est pas sans savoir que s'il boit trop, la morale exigera qu'il en crève, comme Dileptus le Tueur: pas un instant il n'hésite cependant.

Le gangster Rocco du Key Largo, gigantesque Harry Lime mais qu'on aurait profondément buriné, n'essaie-t-il pas, dans un moment de terreur alcoolique, - c'est à dire au cinéma dans une crise de lucidité, - de se définir en deux ou trois gros plans ? "Je suis un homme qui veut DAVANTAGE... qui veut TOUT!" Mais il n'a pas le temps de constater que cette volonté de puissance totale a jeté bas plus forts que lui. S'en rendrait-il compte qu'il n'en prendrait pas moins la route.

HUSTON, et, par conséquent, ses héros, s'intéressent à la conquête plus qu'à l'objet, à la chasse plus qu'à la prise. Se déroule à nouveau la fameuse poursuite de l'homme après son désir. Mais aussitôt l'objet atteint, tout aussitôt le charme cesse. A quoi bon tant de meurtres, de rudes combats, d'épreuves, si le héros prend si vite possession de son Graal ? Il entre sans doute dans la notion de Graal de n'être jamais conquis même et surtout lorsqu'on en est si proche. Ainsi Daphné. Le héros houstonien rejeterait à l'eau le poisson que sa ligne a pêché.

Dans le "Faucon maltais", dans le "Trésor de la Sierra Madre", les personnages étaient avares de biens qu'ils ne possédaient pas encore. Aussi la question ne se pouvait poser de vendre une peau d'ours non encore mis à mort; par avance ils la conser-

vaient jalousement. Dans "Key Largo", dans "Les Insurgés", ils sont si sûrs d'eux-mêmes, de tenir leur proie, ( tout a été prévu ), qu'ils ne songent pas à l'infime détail qui les perdra. La trop longue apparition des deux vieilles filles des "Insurgés" qui décident fortuitement d'enterrer leur frère dans un autre caveau que dans celui où la bombe attend les personnalités, devraient mettre la puce à l'oreille, au moins du spectateur. On sait d'autres corbeaux qui, pour n'avoir pas serré le bec, perdirent stupidement leur butin. Le héros de John Huston en diffère en ce qu'il le fait presque exprès. A tout le moins, il est content qu'une puissance supérieure lui retire son bien. Il admet que le destin lui ôte tout ce qu'il lui avait donné, pourvu qu'il lui laisse à nouveau sa chance. Ainsi s'explique le rire fou qui étrangle tous les personnages du "Trésor", quand les Indiens et le vent malicieux dispersent, comme du sable, un or péniblement amassé.

L'attente seule est parfaitement odieuse à cet homme actif. La paralysie momentanée qu'elle constitue, la peur qu'elle engendre, l'amènent à accomplir des gestes aussi graves qu'intempestifs, à seule fin de se prouver à lui-même qu'il est fort. Même un Rocco terrorisé par l'attente perd, comme pris de panique, sa parfaite maîtrise: il tire sur Bogart. Le revolver n'était pas chargé mais le gangster l'ignorait et l'intention ici prend son importance. Tué par Rocco, Bogart est mort théoriquement. En fait, il vit. Voilà donc à coup sûr le thème le plus important de l'oeuvre présente: le héros hustonien n'obtient jamais satisfaction: il part battu.

° ° ° °

°

Le handicap est trop lourd, en effet, car le héros n'est pas seulement, un vaincu, c'est un vaincu conscient. Son échec est une certitude que le moindre de ses actes prépare lentement. Sous l'impassibilité horizontale des pales qui ventilent les saloons, roues du destin à sens unique, Humphrey Bogart construit son inéluctable échec. Le choix de cet acteur ( dans trois films sur quatre ) n'est pas, semble-t-il; une coïncidence. Ce cynique fort en gueule, cet insatiable blasé, ce coup de poing ambulante, aigri, quadragénaire, on l'imagine, sujet aux crises de foie. "Dans le crépuscule qui commence, René, devant sa glace, joue au costaud des Epinettes." Mais il joue sans conviction.

La parenté avec Hemingway, cet autre champion de la défaite et de la dégénérescence, est flagrante. Le dénouement de "Key Largo" est calqué EXACTEMENT sur le dénouement de "To Have and Have not". Harry de ce côté, Bogart d'autre part, n'oublie pas la leçon d'Horace et des Curiaces. Tous deux utilisent le dos tourné, le mal de mer, la cabine d'un yacht, pour séparer et descendre leur petit monde, avant de s'écrouler, blessés eux-mêmes au ventre. Il n'en reste qu'un et c'est encore trop.

Tous meurent vaincus par leur ambition. Rocco le Gangster, puissant génie du Mal, crevait du désir de jouer au ballon avec le monde, Bogart le cloue au plancher de trois coups de feu; (l'appareil est au zénith.) Bogart, qui estimait que la mort de Rocco ne vaut pas de risquer sa vie, presque malgré lui tue Rocco mais meurt avec lui. Ce que l'on devrait considérer comme une immense victoire est pour lui une défaite immense. Car, en définitive, qui gagne, perd. N'allons surtout pas nous figurer, lorsque

vient la fin heureuse et le sourire crispé de Bogart sur l'écran, que tout va s'arranger. "L'espoir" nous l'a appris: Une balle dans le ventre: c'est deux heures. Et ce n'est pas pour rien que l'intelligent Humphrey, qui rit pour le photographe et pour les producteurs de la Warner, attache la barre, le cap sur l'embarcadère. Sans qu'ils s'en doutent, il leur rit au nez.

L'Armendariz des "Insurgés" tue Garfield, mais perd, avec Jennifer Jones, la partie. Garfield qui meurt sans faire sauter les politiciens perd sa cause, non l'amour de Jennifer. Les coups ratent, les armes s'enrayent en une série d'échecs peu toniques certes, mais d'où la poésie n'est pas absente. Une seule victoire, populaire. C'est que le peuple révolutionnaire de Cuba n'intéresse pas l'auteur, reste un fond sonore.

Huston ne serait-il donc qu'un Hemingway, auteur gonflé par sa gloire, qui n'a écrit jamais qu'un seul livre, - toujours le même -, peintre lucide et désespéré de l'impuissance comme un grand artiste se peint lui-même, en un miroir. Non, car les actes du héros houstonien, rapace jusqu'à l'inhumanité, sordide dans ses désirs, ne sont pas d'un lâche, mais d'un glouton. Seul son appétit permet à ce moderne Sisyphe de pousser son rocher sans relâche. Vienne l'épuisement vers le sommet, le rocher qui dévale écrase Sisyphe. Comme à cache-tampon, à trop s'approcher du Faucon, de la Femme ou du Trésor: on brûle.

°° °°

Allez voir "Le Faucon", "Le Trésor", "Key Largo". Ces tragédies de l'amertume et du désespoir s'ouvrent sur un coup de griffes et se referment sur un coup de feu. John

HUSTON (I). y montre qu'il est bien plus que le meilleur élève d'Eric Von Stroheim, ce qui n'est pas, croyez-le, dans ma bouche un mince éloge. Vous comprendrez alors à quel point l'oeuvre de Huston justifie les sévères principes d'Hollywood, et combien des Hitchcock, des Ford même, paraissent souvent, par comparaison, quelles que soient leur expérience et leur technique, de bien petits messieurs.

GILLES JACOB



P.S. Mon article sur "La Règle du Jeu" est à refaire: je m'aperçois que je n'ai pas fait un sort au plan terrible de Schumacher songeur, succédant immédiatement à la répartition de Lisette: "C'est chaud, mais ça n'avantage pas." Pour qui connaît la suite, impossible de ne pas frissonner devant cet avertissement des dieux.

G. J.

(I). auteur de films qu'il réalise, recompose à partir de pièces et de romans en y incorporant sa philosophie personnelle, joue toujours, figurant un falot lunaire, et produit.